

◆◆  
**SUJET DE PHILOSOPHIE  
BAC TECHNOLOGIQUE 2024  
LIBAN/ALGÉRIE**

**SUJET 1 :  
Y A-T-IL UN SENS À REFUSER LA TECHNIQUE ?**

**Thème :** la technique


**Problématique :** la technique pose question, notamment parce qu'avec son avancée inconditionnelle, l'homme a tendance à perdre le contrôle. Pour autant, est-ce sensé, raisonnable, compréhensible, de refuser cette dernière ? N'est-ce pas trop radical ?

**Enjeu :** l'enjeu est sans nul doute ici dans l'importance que l'on décide d'accorder ou non à la technique, la reconnaissance qu'on lui porte et la place qu'on lui donne dans l'humanité.

**I -** Le rôle de la technique étant de nous protéger de la nature, de nous adapter au monde dans lequel nous vivons et de vaincre toute forme d'hostilité, et, se faisant, de signer notre humanité, la refuser serait un véritable non-sens.

**A.** La technique se définit comme un ensemble de procédés et d'outils créés par l'homme pour s'adapter à son environnement. La refuser serait aller à l'encontre de ce qui signe notre humanité.

**Idée :** la technique est un outil spécifique à l'homme pour



survivre dans un milieu qui lui est à l'origine hostile, la nature, dont il fait partie mais dont il se détache, en tant qu'humain.

**Argument :** la foudre, le froid, les animaux affamés, les intempéries, les changements météorologiques, la grandeur des montagnes, l'obscurité de la nuit, l'intensité du soleil, la fougue des mers et des océans, voilà de quoi faire peur à l'homme, si petit par rapport aux éléments qui l'entourent. Dans ce monde hostile où, dénué de tout, il ne pourrait survivre, la technique intervient pour petit à petit apprendre à déjouer le cours des choses, survivre, se protéger et se créer un monde vivable.

**Exemple :** dans le mythe de Prométhée (République), Platon explique que la technique est à l'homme ce que la force physique (rapidité, dextérité, habileté, grandeur, puissance, etc.) est à l'animal : un outil de survie dans un monde où l'hostilité est partout. Insensé donc de la refuser !

**B.** L'évolution de l'homme nourrit celle de la technique et vice-versa.

**Idee :** la technique est ce qui fait évoluer l'humain et lui permet de s'adapter de plus en plus à l'environnement, au point d'en devenir aujourd'hui quasiment le maître. Au fur et à mesure de l'évolution technique, la nature qui nous entoure passe d'un monde hostile à notre milieu naturel.

**Argument :** Aujourd'hui, l'homme dans le monde est comme dans son royaume, il maîtrise à peu près tout et n'a plus les mêmes appréhensions qu'avant quant à ce qui l'entoure. Il est capable de prévoir le temps, de s'en protéger, de résister à des températures extrêmes, de faire le tour du monde en très peu de temps, et même d'aller au-delà voir ce qu'il se passe. Avant, la mythologie nous mettait en garde contre la nature, élément quasi divin qui pouvait nous emporter au détour d'un accès de colère. Aujourd'hui, la science et la technique font qu'elle nous est de moins en moins opaque, et ce que l'on connaît ne fait pas peur.

**Exemple :** « nous sommes comme les maîtres et possesseurs de



la nature », disait à cet égard Descartes (*Discours de la méthode*). Refuser la technique, c'est refuser d'avoir une prise sur le monde, ce qui n'a pas de sens puisque cela reviendrait à s'affaiblir.

**II - Toutefois, la technique et ses prouesses sont telles qu'elles peuvent nous dépasser. Sans la refuser absolument, il faut rester lucide quant à ses potentiels méfaits.**

**A.** L'arraisonnement de la nature, ce dommage collatéral d'une technique qui en fait trop.

**Idée :** parce que la technique consiste à maîtriser la nature, trop de technique en vient à aller trop loin, à ne plus respecter le monde auquel on appartient.

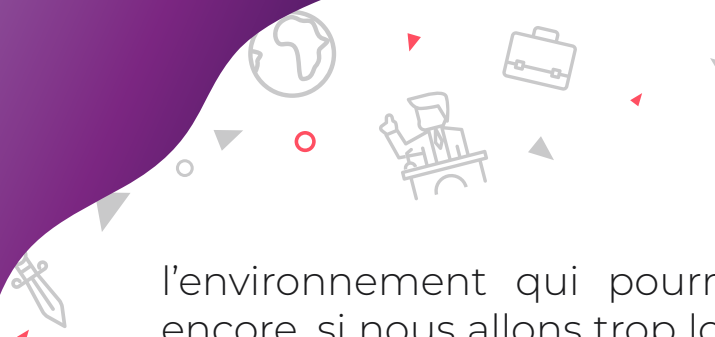
**Argument :** cela s'appelle « l'arraisonnement » de la nature. Ce terme a un double sens : tout d'abord, dénaturer une chose ; secondement et corrélativement, tellement dégrader cette chose que cela en vient à lui retirer sa raison d'être, porter atteinte à ce qu'elle est fondamentalement.

**Exemple :** Heidegger, de manière très éloquente dans sa conférence « La question de la technique », explique à cet égard combien la technique change la nature même des paysages qui nous entourent et des éléments primordiaux de notre monde. Il prend l'exemple du Rhin, dont on oublie littéralement qu'il est un fleuve pour ne voir en lui qu'un outil hydroélectrique..

**B.** Si l'on ne refuse rien à la technique, on se retrouve en danger car la nature abîmée se retourne plus violemment contre nous...

**Idée :** la technique a parfois tendance à aller loin dans le travail et le modelage de la nature, il est difficile de penser que ça n'a aucun impact ni retour.

**Argument :** chaque catastrophe naturelle nous rappelle une chose : malgré notre ingérence et notre sentiment de supériorité dans le monde où nous vivons, nous sommes moins forts que



l'environnement qui pourra toujours nous surprendre. Plus encore, si nous allons trop loin dans la technique et faisons fi en permanence de la nature, celle-ci peut tout à fait se retourner contre nous car nous la poussons dans ses retranchements.

**Exemple :** très actuel, Grand Corps Malade (chanson *Effets secondaires*) et d'autres penseurs interprètent la pandémie de Covid-19 comme symptomatique d'un monde malade, d'une nature dénaturée qui en vient à créer des virus tant le rythme imposé par l'homme lui est malsain et peu adapté. Il faut refuser des choses à la technique, la contrôler.

**III -** Force est de constater qu'aujourd'hui la technique fait peur, elle met en danger le monde et l'humanité. Ainsi, sans la refuser en bloc, il est de notre devoir de ne surtout pas tout accepter et de reprendre le contrôle.

**A.** La dialectique de la technique : une machine infernale à enrayer pour ne pas se faire terrasser.

**Idée :** auparavant adjuvante, dorénavant davantage opposante, la technique a suivi un cours qu'il faut redresser ou contrer.

**Argument :** telle est l'idée de « dialectique », ce retournement de situation, cette dynamique qui se retourne contre nous. L'humain, trop goulu, n'a pas souhaité s'arrêter et en a toujours voulu plus. Telle est la nature humaine, rêvant de grandiose, oubliant l'humilité, les fondamentaux. L'humain s'est alors fait déborder et pour ne pas atteindre un point de non-retour, comme le montrent les films de science-fiction avec des cyborgs mi-humains mi-robots voulant nous exterminer, il faut reprendre la main sur cette technique qui, à la base, est là pour notre bien.

**Exemple :** Horkheimer et Adorno sont les fondateurs de l'expression « la dialectique de la technique ». Dans leur ouvrage



éponyme, ils dénoncent l'avenir noir qui s'annonce si aucun veto n'est posé, si l'homme ne réagit pas.

**B.** Le contrat naturel ou le refus raisonnable d'une technique outrecuidante pour retrouver le sens du monde et des choses.

**Idée :** il n'est nulle question de réfuter l'intérêt de la technique pour l'humanité ni de la refuser en bloc, mais simplement apprendre à l'utiliser de manière raisonnée.

**Argument :** pour cela, il faut dresser comme un « contrat naturel », pour reprendre les mots de Michel Serres, c'est-à-dire toujours agir de façon à respecter profondément et sincèrement le monde qui nous entoure, celui dans lequel, au final, nous ne sommes que des locataires, des passagers, qu'on a la chance d'expérimenter et d'y être les invités. Il n'est nulle question de l'abîmer ou de le dégrader, mais d'y vivre convenablement, dans l'équilibre de chaque élément.


**Exemple :** la citation de Sylvain Tesson (*Dans les forêts de Sibérie*) fait ici grand sens : « il faudrait ériger le conseil de Baden-Powell en principe : [...] prendre soin de laisser deux choses. Premièrement : rien. Deuxièmement : ses remerciements ».

## SUJET 2 : LA CRÉATION ARTISTIQUE EST-ELLE TOTALEMENT LIBRE ?

**Thème :** l'art et la liberté. Deux thèmes du programme à nouveau littéralement posés tels quels et qu'il s'agit ici de croiser et de mettre en rapport.

**Problématique :** la question est de savoir si l'artiste, quand il est en train de créer son œuvre, est totalement libre ou non. Le sous-entendu est qu'il a effectivement de la liberté, mais la question est de savoir à quel degré, si celle-ci n'est pas partielle.

**Enjeu :** l'enjeu est sans nul doute ici de repositionner l'art par rapport à la technique, un autre thème au programme, réputée



comme étant son opposé précisément parce qu'elle serait très réglementée et protocolaire, contrairement à l'art qui serait beaucoup plus libéré et libre...

**I - Spontanément, la création artistique apparaît comme étant totalement libre, il semblerait même que c'est en cela qu'elle s'oppose à la technique.**

**A.** L'œuvre d'art se distingue de l'objet technique car sa création n'obéit pas à des règles.

**Idée :** l'artiste ne crée pas selon un mode d'emploi ou l'obéissance à des règles strictes, il intuite et fait appel à autre chose, il crée librement.

**Argument :** c'est là toute la spécificité de la création artistique, quelque chose qui provient de l'esprit même de l'artiste et qui ne s'explique pas, de son intuition, de son ressenti avant tout, en toute indépendance et liberté.


**Exemple :** Alain explique que « l'artiste diffère de l'artisan [car] toutes les fois que l'idée précède et règle l'exécution, c'est industrie, [...] œuvre mécanique seulement. [...] au contraire de l'artiste qui ne peut avoir le projet de l'œuvre qu'il commence, l'idée lui vient à mesure qu'il fait [...] ou ensuite, spectateur de son œuvre en train de naître ».

**B.** L'originalité de l'artiste comme libération de la technique.

**Idée :** pour être un artiste, celui-ci ne doit pas mimer précisément du déjà-fait ou du déjà-vu, il doit avoir sa plume, sa « patte », être original, voire génial, c'est-à-dire parfaitement libre.

**Argument :** or, l'originalité comme l'aspect génial de l'artiste tiennent précisément en ceci qu'aucune technique ne semble pouvoir en ressortir, aucune règle, comme si quelque chose d'irrationnel s'imposait dans l'art, propre à tel ou tel artiste.

**Exemple :** Matisse, chef de file du fauvisme, pour créer un



nouveau courant et de nouvelles œuvres, a ni plus ni moins cassé les règles de l'art de son époque, allant à l'encontre des règles du réalisme et du souci du détail, prônant davantage d'instinct dans la création artistique, pour une peinture moins contrôlée (donc réglée par l'esprit) et simplifiée, expression de l'intuition de l'artiste.


**II - Mais si on enlevait toute maîtrise technique à l'artiste et toutes règles à l'art, cela ne lui ferait-il pas perdre toute crédibilité ? La création artistique n'est pas totalement libre car elle suppose de la technique, et même parfaitement bien maîtrisée...**

**A.** L'art, dans sa genèse, dans ses conditions de possibilité, ne peut se passer d'une quelconque maîtrise technique. Elle n'est, de fait, pas absolument libre.

**Idée :** une œuvre d'art digne de ce nom suppose un préalable technique, un minimum de savoir-faire pour être faite, et bien faite. Tout ne peut pas s'improviser, il n'y a donc pas de liberté absolue.

**Argument :** c'est ce que relatent les étymologies du mot « *art* », tantôt « *teknè* » en grec, tantôt « *ars* » en latin, signifiant toute activité de production soumise à des règles. L'œuvre d'art ayant pour condition une certaine maîtrise technique, elle est par conséquent à concevoir comme un produit technique particulier, et l'artiste lui-même comme un technicien particulier.

**Exemple :** en architecture, l'architecte peut réaliser ce qu'il veut construire à condition d'avoir un plan qui relève des moyens de la technique et qui est le support sur lequel il va s'appuyer. De même, le compositeur de musique, pour créer une pièce musicale, doit avoir acquis une technique, celle du solfège notamment, qui lui permet d'avoir les moyens d'être le compositeur d'une œuvre. Etc.



**B.** L'art comme une disposition à produire à partir de techniques bien précises et parfaitement huilées, plus que comme un acte parfaitement spontané et libre.

○ **Idée :** l'artiste doit non seulement agir avec technique pour créer son œuvre d'art, mais il doit produire correctement, donc maîtriser absolument les techniques en question dont il ne peut pas se libérer.

**Argument :** l'art doit obéir à quatre types de règles techniques qui sont les suivantes : 1) avoir une vague idée/intuition de ce qu'on veut créer ; 2) choisir une matière à et savoir la manipuler... ; 3) ...pour pouvoir parvenir à mettre en forme l'œuvre d'art ; 4) harmoniser, adapter ou ajuster les matériaux, les formes et les objectifs entre eux.

**Exemple :** Aristote et les trois causes propres à l'art : cause finale, cause formelle et cause matérielle, ainsi que sa définition de l'art comme « disposition à produire à partir de règles vraies », c'est-à-dire de techniques très bien réglées, très bien maîtrisées...

**III - Les artistes ne peuvent se passer de technique, mais ils doivent par contre, pour être vraiment dans de l'artistique et de l'esthétique, maîtriser tellement cette technique qu'ils la dépassent, la transcendent, l'outrepassent et parviennent par automatisme à s'en libérer.**

**A.** L'art dans le dépassement et l'au-delà de la maîtrise technique : libre dans la transcendance.

**Idée :** le beau advient quand le spectateur est touché, qu'il ne se sent pas face à une maîtrise technique mais face à quelque chose de plus puissant encore. Il ne considère pas alors ce qu'il a en face de lui comme un objet, un produit, mais comme de l'art.

**Argument :** l'artiste va mettre en œuvre de manière singulière, et donc libre, sa maîtrise technique, il va de ce fait imposer sa signature et son aspect génial en surpassant de simples gestes





techniques, en jouant et en créant de façon tout à fait inédite par son incroyable maîtrise. Les artistes ne peuvent se passer de maîtrise technique, mais doivent aller plus loin pour transformer une simple technique en art.

○ **Exemple(s)** : Kant dit à cet égard que le beau est libre de tout concept, il suppose des règles techniques mais suppose tout autant de pouvoir les surpasser et, de ce fait, s'en libérer.

**B.** Plus encore, l'artiste avec un grand A est celui qui est autonome en créant et modèle à sa manière sa propre technique. Or, l'autonomie est la plus grande des libertés.

**Idée** : l'artiste témoigne de sa différence avec un simple technicien puisqu'il utilise les règles et savoir-faire techniques de manière libre et autonome.

**Argument** : l'artiste ne peut se passer des techniques, mais il ne s'y soumet pas. En les mettant en œuvre, il en crée d'autres, qui lui sont propres. Il est à un tel niveau de maîtrise technique qu'il devient autonome, il se libère des normes établies et crée son propre univers artistique. « Auto-nomie », se donner à soi-même ses propres règles. Cela signifie que l'artiste qui crée ne se règle pas uniquement sur des techniques préétablies, mais qu'il crée ses règles en même temps qu'il crée son œuvre.

**Exemple** : Alain et son exemple du peintre : « il est clair qu'il ne peut avoir le projet de toutes les couleurs qu'il emploiera à l'œuvre qu'il commence : l'idée lui vient à mesure qu'il crée, [...] il est spectateur de son œuvre en train de naître. Et c'est là le propre de l'artiste [par rapport à l'artisan]. Ainsi la règle du beau n'apparaît que dans l'œuvre et y reste prise, en sorte qu'elle ne peut jamais servir, d'aucune manière, à faire une autre œuvre ».

## SUJET 3

**Présentation du texte** : extrait de *De la recherche de la vérité*, livre



VI, chap. 3, de Malebranche, philosophe du XVII<sup>e</sup> siècle

**Thème (de quoi cela traite ?)** : il s'agit de définir comment les passions peuvent jouer un rôle dans la recherche de la vérité.

**Thèse (avis de l'auteur sur le sujet)** : pour Malebranche, rechercher la vérité pour elle-même ne va pas forcément de soi, parce que nous sommes alors soumis à un obstacle majeur : rester attentif coûte que coûte, de sorte que les passions constituent des outils pour susciter une telle quête sans se lasser.

**Problématique** : le problème est que les passions sont de toute nature, bonne ou mauvaise, et souvent versatiles ; leur but n'étant bien souvent pas la vérité. Parce que l'homme est déchu, une fois ce but atteint, on s'éloigne de la vérité puisqu'elle n'était pas l'objectif premier visé.

**Enjeux** : finalement, l'enjeu soulevé ici est celui de l'antagonisme profond existant entre la raison et les passions : dans quelle mesure peuvent-elles se concilier pour s'aider mutuellement ? Est-il possible que les passions, pour un philosophe classique comme Malebranche, puissent servir la raison ? Ou ce texte ne témoigne-t-il pas d'une opposition magistrale relativement indépassable au siècle du classicisme ?


## I - Éléments d'analyse

**A.** Quelles sont les différentes sortes de passions et de désirs qui nous poussent à rechercher la vérité ?

Pour Malebranche, il y a deux grands types de passions et désirs qui nous poussent à rechercher la vérité : les bons et les mauvais.

Par « bonnes », Malebranche entend « le désir de trouver la vérité, d'acquérir assez de lumière pour se conduire, de se rendre utile au prochain », c'est-à-dire des motivations que l'on pourrait qualifier de morales, ayant une fin bonne en elle-même, « pures ».

Par « mauvaises », il englobe les passions « dangereuses », purement



intéressées, vouées à la satisfaction d'un intérêt personnel, superficielles et vaines, comme « acquérir de la réputation », « se faire une situation sociale », « s'élever au-dessus de ses semblables ». Il s'agit là pour lui d'un dérèglement, de choses qui ne vont pas de soi.

**B.** Selon l'auteur, qu'est-ce qui peut rendre difficile la recherche de la vérité ?


Ce qui peut rendre difficile la recherche de la vérité est la « peine que l'on trouve à se rendre attentif », autrement dit la complexité à rester assidu et concentré jusqu'à parvenir à ses fins, car la recherche de la vérité peut en décourager plus d'un, étant longue et périlleuse, ce qu'à la fin du texte Malebranche qualifie de « triomphe de la paresse ».

**C.** Expliquez la dernière phrase : « La vanité triomphait de leur paresse naturelle, mais la paresse triomphe à son tour de l'amour de la vérité ; car la vanité résiste quelquefois à la paresse, mais la paresse est presque toujours victorieuse de l'amour de la vérité ».

Cette phrase clôt cet extrait et l'argumentaire de Malebranche au sens où le but pour lui ici est de montrer que l'homme est dans un tel état de malheur, sous-entendu qu'il est tellement débauché, que l'amour pur de la vérité ne résiste pas à la paresse bien longtemps ; la seule passion lui résistant étant la vanité, cette volonté de briller en société et d'être bien vu des autres. Cette phrase finale est d'un pessimisme absolu quant à la volonté réelle des hommes de rechercher la vérité, cette quête ne ressemblant qu'à un moyen parmi d'autres d'assouvir des désirs bien vils et bien éloignés de la connaissance.

## II - Éléments de synthèse

**A.** Quelle est la question à laquelle l'auteur tente de répondre ici ?



Malebranche tente de répondre à la question suivante : comment se fait-il que ce soient les passions les moins nobles qui s'avèrent les plus efficaces dans la recherche de la vérité, alors même qu'on s'attendrait à ce qu'elles soient motivées de manière juste, raisonnable, « pure » et finalement désintéressée ?

**B.** Dégagez les différents moments de l'argumentation. (cette réponse correspond au plan de l'option 2)

Cet extrait de Malebranche se compose de trois moments :

○ dans le premier paragraphe, il s'agit de distinguer les différentes passions mobilisables dans la quête de la vérité. Cette distinction est manichéenne puisque Malebranche départage celles-ci en « bonnes » et « mauvaises » ;

○ dans un second temps, Malebranche dresse un état des lieux : les hommes de son temps sont dans un état « malheureux », ce qui signifie une nature humaine délabrée et peu portée sur des choses justes, de sorte que c'est la passion de vanité qui conduit la majorité des actions, dont celle visant à trouver la vérité ;

○ dans un dernier temps, débutant par le « Mais si par hasard » et comprenant la phrase finale, Malebranche conclut par une sorte de hiérarchie des passions : la paresse est la plus forte, la vanité ne fait son effet que ponctuellement mais n'existe plus si les spectateurs désertent, l'amour de la vérité s'avère vaincu par ces deux passions...

**C.** En vous appuyant sur les éléments précédents, dégagez l'idée principale du texte.

L'idée principale du texte est que l'amour de la vérité, bonne passion, est une passion extrêmement faible par rapport à des passions mauvaises qui sont dotées quant à elles d'une force assez incroyable. La recherche de la vérité semble impossible pour elle-même mais suspendue aux passions, notamment celle de la vanité puisqu'on



cherche le vrai pour s'illustrer et se montrer.

### III - Commentaire

**A.** D'après le texte, peut-on chercher la vérité sans passion ?

D'après ce texte, il reste possible de chercher la vérité sans passion, Malebranche ne l'exclut aucunement mais précise que c'est extrêmement ardu. On comprend par là que c'est uniquement réservé à certains qui font figure d'exceptions, ce qui est sous-entendu dans la dernière proposition de l'extrait : « la paresse est presque toujours victorieuse de l'amour de la vérité ». Le « presque » montre ici que cela reste possible.

**B.** En vous appuyant sur votre compréhension du texte, pensez-vous qu'il faut chercher la vérité pour elle-même ?

Malebranche nous invite à penser que pour pleinement rechercher la vérité et être dans l'amour de celle-ci, il faut en effet la chercher pour elle-même, sans autre but. Par là, il distingue les passions, ces motivations plus ou moins matérielles qui nous poussent à chercher la vérité pour telle ou telle raison, de l'amour pur de celle-ci, qui nous pousse vers elle sans aucun intérêt hormis elle-même. Il y a du Platon dans ces lignes, Platon pour qui le plus grand désir est le désir de connaissance, celui du vrai.